

915

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR LE REVEREND PERE

Chs-Dominique Albini, O. M. I.



Mort en odeur de sainteté

LE 20 MAI 1839, A VICO EN CORSE

64

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR LE REVEREND PERE

Chs-Dominique Albini, O. M. I.



0
1
2
3
4
5
6
7
8
9
A
B
C
D
E
F
G
H
I
J
K
L
M
N
O
P
Q
R
S
T
U
V
W
X
Y
Z

Mort en odeur de sainteté

LE 20 MAI 1839, A VICO-EN CORSE



BX4705

A425

N6

1915

Imprimatur

† C. H. GAUTHIER,
Archepus Ottawien.

die 23 Augusti 1915.

Cette notice se trouve au Scolasticat, rue Main,
Ottawa, et dans toutes les communautés des Oblats.

Prix, 5 sous.



AVANT-PROPOS

Par un Décret en date du 13 avril 1915, la S. Congrégation des Rites a approuvé l'introduction de la Cause de béatification et de canonisation du Serviteur de Dieu, Charles Dominique Albini, prêtre de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

Après avoir donné un abrégé de la vie du Père Albini, le Décret ajoute: "Les Ordinaires des diocèses d'Ajaccio et de Nice ont fait les enquêtes préliminaires sur la réputation de sainteté de ce prêtre religieux et missionnaire et en ont envoyé les résultats à Rome à la S. Congrégation des Rites. Comme tout a été fait selon les prescriptions de droit, à la demande du R. P. Jos. Lemius, Procureur Général de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée et Postulateur de la Cause, prenant en considération les demandes de quelques Eminentissimes Cardinaux, de plusieurs Archevêques et Evêques, ainsi que de Supérieurs généraux d'Ordres et de Congrégations, de dignitaires ecclésiastiques et de personnages laïcs distingués, l'Eminentissime et Révérendissime Benoit Lorenzelli, Rapporteur de cette même Cause, dans une réunion ordinaire de la S. Congrégation des Rites, tenue au Vatican au jour indiqué ci-dessous, a proposé la discussion de la question suivante: Faut-il signer l'ordre d'introduction de la dite Cause dans le cas présent et pour l'effet que de droit?"

Les Eminentissimes et Révérendissimes Pères de la S. Congrégation des Rites, après le rapport de l'Eminentissime Cardinal Ponent et ayant entendu le R. P. Alexandre Verde, Promoteur de la Sainte Foi, après avoir tout mûrement examiné, ont pensé qu'il

fallait répondre affirmativement, c'est-à-dire qu'il fallait donner l'ordre d'introduire cette Cause, s'il plaît à Sa Sainteté.

Rapport ayant été fait ensuite par le Cardinal Préfet de la Congrégation des S. Rites à Sa Sainteté le Pape Benoit XV, celui-ci approuvant la décision de la même S. Congrégation a daigné signer de sa propre main l'ordre d'introduction de la Cause de béatification et de canonisation du Serviteur de Dieu, Charles Dominique Albini, de la Congrégation des Oblats de la B. V. Marie Immaculée, le 14 du même mois et de la même année."

Ant. Card. Vico, Pro-Préfet,

Pierre La FONTAINE,
Patriarche élu de Venise,
Secrétaire.

Ainsi donc nous avons bon espoir que le Père Albini soit bientôt placé sur nos autels et honoré d'un culte public; mais il dépend de nous de hâter cet heureux moment en nous adressant avec confiance à cet apôtre si zélé pour le salut des âmes et en demandant à Dieu de nous accorder quelques nouvelles et éclatantes faveurs par son intercession, afin que l'Eglise puisse bientôt, de sa voix infaillible, proclamer d'une manière authentique et solennelle, la sainteté de cet humble et fidèle serviteur.

Lorsqu'à la suite de ces invocations, il se produira quelque guérison extraordinaire ou que l'on aura obtenu quelque faveur signalée, que l'on ne manque pas d'en avertir le R. P. Supérieur des Oblats de Québec, Eglise St-Sauveur ou un Père de quelque communauté d'Oblats, en lui fournissant assez de détails pour que l'on puisse juger s'il y a lieu de faire une enquête

canonique. Ce sera un acte de reconnaissance pour la faveur obtenue et le moyen d'en obtenir de plus grandes.

DECLARATION DE L'AUTEUR.

Pour se conformer aux décrets du Pape Urbain VIII, l'auteur déclare que si, dans le cours de cet opuscule, il emploie les mots de saint et de sainteté, s'il rapporte des faits qui pourraient être interprétés comme présentant un caractère miraculeux, il ne le fait que dans l'acception la plus large, sans vouloir devancer les jugements du Saint-Siège auquel il soumet humblement cet écrit.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

sur le

R. P. Chs-Dominique Albini, O.M.I.

Mort en odeur de Sainteté à Vico,
le 20 mai 1839.

Evangelizare pauperibus misit me,
sanare contritos corde.

Il m'a envoyé évangéliser les pauvres,
et guérir ceux qui ont le cœur contrit.

Luc, IV.-18.

CHAPITRE I.

Ses premières années jusqu'à son entrée
en religion.

Le Rév. Père Charles-Dominique Albini est né à Menton, dans le diocèse de Nice, le 26 novembre 1790, d'une famille à l'aise et craignant Dieu, qui prit le plus grand soin de son éducation. Le jeune Dominique correspondit parfaitement à ces bons soins. Il fuyait les mauvaises compagnies; si, par mégarde, quelque camarade s'oubliait et laissait échapper quelques propos inconvenants, il se retirait aussitôt.

Fidèle à tous les offices de sa paroisse, il servait la messe avec une angélique piété. Dès l'âge le plus tendre, il eut une dévotion toute filiale envers la Ste Vierge dont il visitait, tous les jours, un pieux ora-

toire dédié à l'Immaculée Conception, en allant ou en venant de la maison paternelle à l'église.

Il fit sa première communion à 13 ans, âge requis alors dans le diocèse de Nice, pour ce grand acte de la vie chrétienne, avec une ferveur qui fit présager dès lors, ce qu'il serait dans la suite. Deux ans après, il était confirmé le 2 août 1805.

Il fit ses études classiques chez les Pères des Ecoles Pies, dans sa ville natale et se fit remarquer entre tous ses compagnons par sa piété, ses talents, sa docilité, et par une aimable simplicité qui lui gagnèrent l'estime et l'affection de ses maîtres et de ses condisciples. A la fin de ses classes, au dire d'un juge bien compétent, il parlait le latin comme un Romain du temps d'Auguste.

Comme tout le monde s'y attendait, il choisit la carrière ecclésiastique et entra au grand Séminaire de Nice. Il s'y fit encore remarquer par sa grande régularité, par sa ferveur et par son amour pour les études ecclésiastiques, ce qui faisait dire, plus tard, au R. P. Guibert, O.M.I., mort Archevêque de Paris et Cardinal de la Ste Eglise Romaine, que le P. Albini était l'homme le plus saint et un des prêtres les plus instruits dans les sciences ecclésiastiques, qu'il eut connus, quoiqu'il eut grand soin de cacher son savoir sous les voiles de la modestie et de l'humilité.

Il fut ordonné prêtre en 1814 et exerça pendant sept ans le ministère paroissial dans sa ville natale. Il y fit briller toutes les vertus d'un saint prêtre et particulièrement un grand zèle pour la conversion des pécheurs.

En 1821, il fut appelé comme professeur au grand Séminaire de Nice où il resta deux ans. A cette époque, il eut occasion de rencontrer l'abbé de Mazonod qui, avec un de ses confrères, était venu à Nice prê-

cher une retraite pour les hommes de cette ville. Apprenant qu'il venait de fonder une Congrégation, qui se consacrait spécialement à évangéliser les pauvres, il reconnut, sous le coup d'une lumière intérieure, que Dieu l'appelait à entrer dans cette société. Il s'en ouvrit à Mgr Colonna d'Istria, son Evêque; celui-ci, après bien des hésitations, craignant de s'opposer à la volonté divine, finit par lui donner son consentement. Sa Grandeur disait au fondateur des Oblats: "si j'avais quatre prêtres comme dom Albini, le diocèse serait bien vite transformé."

CHAPITRE II.

Son entrée chez les Oblats; différentes étapes de sa vie religieuse.

Le 17 février 1824, il entra au noviciat à Aix en Provence, où, suivant ce que disait plus tard, un de ses compagnons, il fit plus pour le noviciat, que le R. P. Maître lui-même. C'était d'autant plus élogieux et méritoire pour le R. P. Albini, qu'il était âgé de 34 ans, d'une santé un peu faible et dans un milieu auquel il était étranger par ses habitudes antérieures, par son origine, par son ignorance de la langue française, et qu'alors l'institut naissant des Oblats était providentiellement soumis à de rudes épreuves. La ferveur du novice fut si grande que, par une dispense tout à fait exceptionnelle, au bout de quelques mois, il fut admis à la profession religieuse.

Ayant demeuré à Aix jusqu'en 1827, il y apprit le français et le provençal, y donnant en même temps des leçons de latin à de bons jeunes gens et s'y exer-

çant avec ardeur et habileté à tous les genres de ministère de la maison. Son Supérieur, le R. P. Courtès, disait: "le R. P. Albini a une inclination particulière pour les petits, les pauvres et les malades; il est heureux de se prêter à tous les services qu'ils lui demandent et qu'il peut leur rendre, placer des domestiques dans de bonnes maisons, assister les prisonniers, quêter même pour les indigents, avec la permission du Supérieur."

D'Aix il fut envoyé à Nîmes, où il fit beaucoup de bien parmi les jeunes détenus, au milieu desquels il y avait un certain nombre de Corses dont il connaissait bien la langue.

Mais à la rentrée des classes du grand Séminaire de Marseille, il fut appelé à la chaire de théologie morale et occupa ce poste jusqu'en 1835, ce qui ne l'empêcha pas d'exercer les fonctions du saint ministère en ville, et surtout auprès des nombreux Italiens, qui venaient travailler dans cette métropole commerciale.

En 1835, Monseigneur Casanelli d'Istria, Evêque d'Ajaccio, ayant appelé les Oblats à la tête de son grand Séminaire, le R. P. Albini y fut envoyé, sous la direction du R. P. Guibert, qui disait plus tard de lui: "Il suffisait de voir le R. P. Albini pour se faire l'idée d'un homme tout de Dieu, détaché des choses de la terre, et cela sans affectation, mais avec simplicité, traitant toutes choses selon l'esprit de Dieu."

Ici, comme à Marseille, à Aix, à Nîmes et à Nice, élèves et professeurs le vénéraient comme un saint.

Après l'année scolaire 1835-36, le Père Albini fut nommé Supérieur d'une maison de missionnaires à Vico.

CHAPITRE III.

Quelques-unes de ses Vertus.

L'oeuvre des missions avait été, on peut le dire, la sainte passion de toute la vie du P. Albin, non seulement des missions en France, mais des missions dans les pays étrangers; l'obéissance seule avait pu l'enchaîner à d'autres occupations non moins utiles pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Aux approches des missions, fidèle en cela à sa règle, comme en tout le reste, il multipliait ses mortifications et ses prières et implorait celles de toutes les âmes pieuses qu'il connaissait.

D'après les collaborateurs de ses travaux, voici un abrégé de son genre de vie. D'abord, s'il était possible, il se rendait à pied dans la paroisse qu'il devait évangéliser; "Ses instructions dit Mgr de Cérame (le R. P. Jancard, O.M.I.) étaient d'une simplicité tout évangélique et fort goûtées du peuple." Il était d'une grande fidélité et d'une grande ponctualité au confessionnal; les séances, dit le R. P. Honorat (1), étaient toujours longues et fatigantes, mais

(1) Le R. P. Honorat est venu quelques années plus tard, en Canada, où il a passé 17 ans. Il était le Supérieur des premiers missionnaires Oblats qui vinrent dans le pays, à la demande de Mgr Bourget, vers la fin de l'année 1841. Il résida successivement à St-Hilaire, à Longueuil, à différentes reprises à Montréal, puis à Ottawa où il fut quelque temps, Grand-Vicaire de Mgr Guignes. Mgr Signaïe ayant appelé les Oblats dans son diocèse, ce fut lui qui fut chargé de la mission des sauvages du Saguenay, mission qui comprenait alors, non seulement les différents établissements de ce district, mais encore tous ceux qui étaient échelonnés sur la côte nord du St-Laurent, depuis Tadoussac jusqu'à Blanc Sablon. Il fonda, dans le township Laterrière, la paroisse, si florissante au jourd'hui, de N.-D. du Grand Brulé ou Laterrière. Rappelé en 1858, par notre vénéré fondateur en France, il y remplit encore plusieurs postes importants et alla mourir premier assistant de notre maison de N.-D. de l'Osier, à l'âge de 63 ans et 7 mois, le 23 décembre 1862.

son zèle centuplait ses forces." Elles se prolongeaient souvent jusqu'à 11 heures du soir, ce qui ne l'empêchait pas d'être debout avant 4 heures du matin.

Il prenait sur les nuits, de longues heures pour vaquer à la prière et à ses exercices de piété, qu'il accomplissait toujours avec une scrupuleuse fidélité. Souvent il y passait des nuits entières dans sa chambre, quand ce n'était pas dans l'église. Au milieu des plus absorbantes occupations, il ne perdait rien de sa ferveur ni de sa charité habituelles.

Il continuait sans relâche à affliger son corps par la pénitence, les jeûnes, le cilice et de rudes disciplines. Il mangeait si peu, que Messieurs les Curés, dont il évangélisait les paroisses, ne pouvaient comprendre que, n'ayant pas une constitution robuste, il put suffire à ses pénibles travaux. Il a prêché ainsi, et souvent seul, jusqu'à huit missions consécutives. Aussi le R. P. Honorat, son supérieur, qui l'avait vu à l'œuvre pendant cinq mois, écrivait-il. "Le Père Albini fera du bien partout; mais sa santé a besoin de ménagement. Les médecins disent qu'on doit le soigner comme un enfant; car il est trop dur à lui-même et trop mortifié."

Il était mort à sa volonté propre et à tout ce qui pouvait le flatter. Il obéissait comme un enfant au directeur de mission qui, parfois, était plus jeune que lui et moins avancé dans la perfection. Il craignait cependant, toujours de mettre obstacle au succès des missions, se considérant comme un très grand pécheur par l'abus qu'il faisait des grâces que le bon Dieu lui accordait. Il marchait les yeux modestement baissés, de sorte que personne ne pouvait en dire la couleur. Pour échapper aux démonstrations enthousiastes des peuples, qui le vénéraient comme un saint surtout

au moment du départ, il prit l'habitude de partir la veille de la clôture des exercices, ou pendant la nuit.

CHAPITRE IV.

Faveurs dont Dieu bénit ses travaux.

Aussi Dieu bénissait-il ses travaux d'une manière extraordinaire. Dès sa première mission, en 1826, on voyait accourir autour de son confessionnal les plus grands pécheurs, les avares, les usuriers, les détenteurs du bien d'autrui, les vindicatifs et les pécheurs les plus endureis. Il ne contribua pas peu au succès d'une mission à Aubagne où une loge entière de francs-maçons se convertit.

Le compte-rendu des missions du R. P. Albin était toujours véridique, mais pas toujours complet; souvent il omettait ce qui pouvait tourner à sa gloire. Il trouva même moyen de passer sous silence une mission qu'il avait donnée à Guagno, près de Vico en Corse, et qui avait eu le plus grand retentissement, car cette population était renommée dans tout le pays, pour son esprit de vengeance. Or le jour où il parla sur le pardon des injures, tous pleuraient, se demandaient pardon mutuellement les larmes aux yeux. Le R. P. Guibert, qui se trouvait alors à Vico, à quatre lieues, en ayant eu connaissance écrivait quelque temps après: "Je veux réparer un oubli du P. Albin, qui ne fait pas mention de Guagno. Il y a prêché seul, avec un succès incroyable; on ne parle que de miracles, de vrais miracles; je ne sais ce qu'il en est, mais telle est l'opinion des paroissiens."

D'après la notice que nous abrégeons, on peut dire que de toutes les missions données par lui, surtout en Corse, il n'y en eut pas une seule qui ne fut signalée par des prodiges éclatants, aussi, Mgr Casanelli d'Istria, évêque d'Ajaccio, l'appelait-il le François-Xavier de la Corse. Nous en rapporterons quelques-uns, sans vouloir cependant prévenir, en aucune manière le jugement de l'Eglise qui a seule, autorité pour prononcer en ces matières.

1. Un jeune enfant, à Marseille, venait de rendre le dernier soupir; la famille était consternée. La mère disait: "si nous allions voir le Père Albini, peut-être ressusciterait-il notre enfant" et elle courut à l'église du Calvaire. Le Père Albini y était, priant à genoux, sur les marches du maître-autel où il venait de dire la sainte messe. Poussée par une subite inspiration, cette femme s'arme de ses ciseaux, s'approche doucement du prêtre et lui coupe quelques cheveux. Elle revient en toute hâte à la maison et, pleine de foi, dépose cette mèche de cheveux sur le corps inanimé de l'enfant, et l'enfant revient à la vie!

2. Un homme de Marseille, père de famille, était atteint de folie, et dans ses accès qui étaient fréquents, il mettait en pièces son mobilier et menaçait de tuer les siens. Sa femme désolée, le conduisit au Père Albini, le priant de le guérir. Le Père accueillit le malade avec beaucoup de douceur, le conduisit à l'église du Calvaire où l'ayant fait mettre à genoux, il lui imposa les mains, les yeux levés au ciel; après quoi il lui dit: relevez-vous, et le rendit à sa femme. Il était guéri et dans la suite ses accès ne revinrent plus.

3. Allant un jour visiter des malades, à Marseille, le Père Albini entendit un jeune homme qui proférait des blasphèmes. Il s'approcha de lui et lui fit des re-

présentations; mais loin d'en tenir compte, le jeune homme continua de blasphémer; alors le Père lui dit sévèrement, "puisque c'est là l'usage que vous faites de votre langue, Dieu va vous priver de la parole." A l'instant le jeune homme devint muet. Le lendemain, les parents désolés amenèrent le coupable, toujours muet, aux pieds du P. Albini, le suppliant avec larmes de le guérir. Le Père fit au jeune homme une vive et touchante exhortation, pria pour lui et celui-ci recouvra la parole.

4. Un sieur Antonini habitant Nésa, section de la commune de Vico, en Corse, était depuis longtemps affligé du haut mal; ses accès étaient violents et fréquents. Il alla trouver le P. Albini pour lui demander de le guérir. Celui-ci voulant l'éprouver, le renvoya en disant: "Dieu seul peut guérir." Le pauvre malade ne se rebuta pas et revint plusieurs fois à la charge. Enfin le Père touché de sa constance, l'accueillit avec bonté, le prépara à communier, à la messe qu'il allait dire pour lui, en lui faisant faire une bonne confession; la messe finie, le malade éprouva un bien être extraordinaire, remercia le P. Albini et s'en retourna chez lui avec la conviction qu'il était guéri. En effet, depuis ce moment, il se porta très-bien et les crises du mal ne se rencovelèrent plus.

5. Un jour de dimanche, le P. Albini se rendant à Appréciari, près de Vico, rencontra le sieur X... qui labourait son champ; il lui fit de vifs reproches, de ce qu'il violait la loi sacrée du repos dominical. X... n'en tint aucun compte et continua son travail; affligé de cette obstination, le Père lui dit en le quittant: "Vous verrez que le bon Dieu vous châtiara." Pendant qu'il continuait sa route, la charrue du sieur X... se brisa et il fut obligé de rentrer chez lui. Cet homme qui ne pouvait s'expliquer un pareil accident,

comprit que Dieu avait accompli la menace de son serviteur, et depuis, ne travailla plus le dimanche.

6. Un sieur Ruffini, de Linguizetta, souffrait depuis tongtemps, à la jambe, d'une plaie qui avait résisté à tous les remèdes employés. Sachant que le P. Albin donnait la mission à Canale-di-Verde, il se rendit près de lui et se recommanda à ses prières. Le Père ému de compassion, l'exhorta à avoir confiance en Dieu, toucha sa plaie et dit la sainte messe à son intention. Après avoir assisté à cette messe, le malade sentit que sa plaie devenait moins douloureuse; il put s'en retourner à pied à Linguizetta, sans l'aide de personne et fut depuis, complètement guéri.

7. Pendant la mission de Linguizetta, comme l'a attesté le sieur Stefani, on apporta au P. Albin un enfant qui, depuis longtemps, souffrait beaucoup et ne faisait que crier jour et nuit. Le Père lui imposa les mains et dit aux parents: "allez, maintenant cet enfant ne souffrira plus et ne criera plus." A partir de ce moment, l'enfant ne souffrit plus et cessa de crier.

8. La femme de M. le docteur Latestière, qui soigna le P. Albin dans sa dernière maladie, endurait depuis trois jours, les douleurs de l'enfantement; son mari la croyait perdue. Il conjura le P. Albin, qui était malade, d'avoir pitié d'elle. Le Père prit la médaille de l'Immaculée Conception qu'il portait au cou, la remit au docteur en lui disant: "Prenez cette médaille, portez-la à madame et soyez sûr que tout arrivera selon vos désirs." M. Latestière s'empessa d'exécuter cette recommandation et la malade donna le jour à un fils qui devint prêtre et est actuellement curé de Ota.

Voici encore d'autres faits d'une autre nature non moins surprenants, qui dénoteraient chez le P. Albin,

les dons de prophétie, de discernement des cœurs, de ravissements.

1. Pendant une mission à l'île Rousse, en Corse, le maire s'opposait à la plantation de la croix; le Père Albini lui dit: "Dans peu, vous viendrez vous-même me demander de planter cette croix." Le surlendemain, le maire vint en effet lui faire cette demande.

2. A Guagno, en Corse également, il prédit à une femme les châtimens dont Dieu frapperait sa maison et ses enfans; quelques années plus tard, la maison fut incendiée, les enfans périrent misérablement et la population rappelait, quand les événemens eurent lieu, que le P. Albini avait prédit qu'ils arriveraient.

3. Un jour à Marseille, le P. Albini se trouvant avec le P. Guibert, fut accosté par un inconnu qui lui ayant demandé quelques services, obtint pour réponse: "qu'il fallait, avant tout, se réconcilier avec sa femme." Cet homme en effet, était séparé de sa femme.—En 1837, à Ajaccio, étant en conversation avec un nommé Pascal Poli, le P. Albini lui rappela qu'il avait négligé d'accomplir une promesse qu'il avait faite dans le secret de son cœur, depuis un certain temps, et dont il n'avait parlé à personne.

4. A Marseille, un des confrères du P. Albini qui le visitait dans sa cellule, le vit tout à coup, les yeux levés au ciel, le visage lumineux, si bien qu'il n'osait plus s'approcher de lui.—A Ajaccio, le 8 décembre 1836, le jour de la fête de l'Immaculée Conception, au grand Séminaire, ses deux servans de messe remarquèrent que le P. Albini, au moment de la consécration, fut ravi en extase et pendant quelque temps, comme "suspendu en l'air." En 1836, étant en mission à Létia, la même faveur lui fut accordée.—Un soir que le P. Albini récitait, en voyage, le saint office, on

compagnie d'un séminariste, la nuit était venue; mais une clarté mystérieuse enveloppa les deux voyageurs jusqu'aux épaules, si bien qu'ils purent très facilement réciter leur office. Ce fait attesté par le compagnon du Père, fut confirmé le lendemain, par un berger, qui raconta que la veille, alors qu'il faisait nuit, il avait vu deux ecclésiastiques enveloppés de lumière, et qui lisaient en marchant.

CHAPITRE V.

Sa Mort.

Le serviteur de Dieu, dont les forces étaient minées par ses travaux apostoliques, tomba malade le 6 novembre 1838, dans notre maison de Vico, d'une fièvre pernicieuse, compliquée d'une inflammation ancienne de la vessie. Pendant vingt jours il fut entre la vie et la mort. Cependant il devint mieux, mais rechuta quelque temps après et languit encore pendant plusieurs mois.

Dès le commencement, il se soumit parfaitement à la volonté divine et supporta, avec une admirable patience, les douleurs et les incommodités de sa longue maladie. Il bénissait Dieu qui le visitait par cette épreuve; loin de donner des signes d'ennui et de se plaindre, il demeura toujours calme, se réjouissant à la pensée de toucher bientôt à la récompense. Tout lui était égal, santé ou maladie; il mourut, dit Mgr Guibert, en répétant les paroles du Psalmiste: "Je me suis réjoui, je vais dans la demeure de mon Dieu." Ps. 121.

C'était le 20 mai 1839, il était âgé de 48 ans et 6 mois. Le docteur Latestière, qui le soigna dans sa dernière maladie, dit qu'il mourut martyr de la chasteté.

“Sa mort, ajoute Sa Grandeur, ne fit pas la moindre impression de tristesse; tout le monde était persuadé que son âme était entrée dans la gloire et le bonheur éternels; on disait: le saint est mort! oh! qu'il est bienheureux!”

Le jour, où le corps du serviteur de Dieu fut transporté à l'église, on y vit accourir une foule innombrable d'hommes et de femmes de toutes conditions, des prêtres, religieux et séculiers, tous imploraient son secours, faisaient toucher des linges et des chapelets à son corps et se disputaient à l'envi quelques morceaux de ses vêtements. On était convaincu qu'il était au ciel et qu'il n'y serait pas moins puissant que sur la terre.

CHAPITRE VI.

La confiance dans le P. Albini continue après sa mort et jusqu'à nos jours.

Après la mort du P. Albini, cette réputation s'est conservée. Il y a toujours eu depuis, des personnes qui, par dévotion, se rendaient près de son tombeau pour le vénérer, lui demander des faveurs, le remercier de grâces reçues. Il est peu de maisons, en Corse, où l'on ne rencontre son image et devant cette image, on fait des neuvaines pour obtenir des grâces spirituelles et temporelles. On l'invoque dans les tempé-

tes, dans les inondations et dans les incendies; on garde précieusement les reliques qu'on a pu obtenir, des parcelles de croix de missions qu'il a érigées. On ne le désigne que sous le nom de "il beató Padre Albini." Ce n'est pas seulement le peuple, mais les prêtres, les évêques, les gens instruits qui ont gardé, pour le Père, cette confiance, ce respect, cette vénération.

Cette persuasion et ce souvenir des bienfaits reçus ont passé des pères aux enfants, qui ont aussi obtenu de lui des grâces signalées et ont ainsi jusqu'à nos jours, conservé sa réputation de sainteté. En voici quelques-unes que nous rapporterons tout simplement, sans avoir, nous le répétons, aucunement l'intention de prévenir le jugement qu'en portera l'Eglise.

I.—En Corse et en France.

1. Un homme d'Arbori près Vico, raconta en présence du supérieur du couvent de Vico et de son curé, M. l'abbé Massoni, ce que le P. Albini avait fait en sa faveur. Il fut pris, un jour, de douleurs intestinales très violentes; le médecin, appelé en toute hâte, se déclara impuissant à combattre le mal. Epuisé par la douleur, le malade poussait des cris déchirants; il se souvint qu'il avait chez lui un petit morceau de la soutane du P. Albini, se le fit apporter et demanda qu'on le lui appliquât sur le creux de l'estomac; à l'instant même ses douleurs cessèrent et il dit à ceux qui l'entouraient, "le saint P. Albini m'a guéri."

2. En 1841, Dominique-Antoine Fieschi ayant été blessé à la jambe par une paillette de fer enflammée, une plaie se forma, le nerf fut attaqué et M. Fieschi devint boiteux. Une année se passa sans que les re-

mèdes eussent produit aucun effet. Il se rendit en 1842 à Vico, visita la tombe du P. Albin et lui adressa une longue et fervente prière pour obtenir sa guérison. Sa prière faite, il fut tout heureux de ne plus éprouver aucune douleur; il avait été guéri instantanément. M. Fieschi vécut encore dix ans, sans jamais plus rien ressentir de son ancienne blessure et persista toujours à attribuer cette grâce signalée à l'intercession du serviteur de Dieu. Le curé de Cargèse a dressé le procès verbal de ce fait, sur le témoignage de M. Fieschi lui-même, en présence de plusieurs personnes qui entendirent le déposant raconter ce qui lui était arrivé. C'était en 1845, trois ans seulement après la guérison obtenue.

3. Le lieutenant Ottavy Simon, de Soccia, tomba malade et en peu de temps fut réduit à toute extrémité. Le médecin, M. Franchi Louis, homme très habile, déclara qu'il ne pouvait plus rien pour lui et que Dieu seul pouvait le sauver; le malade avait reçu les derniers sacrements et se préparait à la mort. Le P. Simone, ancien Franciscain et cousin d'Ottavy, avait une grande vénération pour le P. Albin, son ami. Il fit apporter le portrait du serviteur de Dieu, le plaça en face du malade et exhorta celui-ci à prier le saint missionnaire, qui pouvait le guérir. Pendant que l'on priait avec ferveur, un bruit mystérieux se fit entendre du côté du portrait, dans la longueur duquel se dessina comme une fente. Dès ce moment, l'agonisant revint à lui et il passa une nuit tranquille; le lendemain, il était hors de danger et quelques jours après, il entra en pleine convalescence. Le lieutenant Ottavy, en reconnaissance, offrit un calice en argent à l'église de Soccia, sa paroisse.

4. En 1866, au lieu dit Pozzi, à une petite distance du village d'Arbori, un violent incendie éclata,

menaçant de causer de grands dégats, ayant pris de plusieurs côtés. Un sieur Géromini Pierre-Antoine, d'Arbori, qui avait couru avec plusieurs autres, combattre l'incendie, se souvint qu'il portait sur lui une relique du P. Albin. Il s'empressa de la détacher de son cou, et, la suspendit à un prunier sauvage; le feu cessa aussitôt, comme par enchantement, la relique n'ayant pas même été touchée par les flammes. Ce fait a été attesté par le sieur Géromini et par le sieur Versini, de la paroisse de Parapoggio, en présence de l'abbé Massoni desservant d'Arbori, en 1886.

5. En 1871, M. Géromini Xavier, d'Arbori, saisi de violentes douleurs d'entrailles, se débattait avec la mort; M. le curé vint assister le malade et lui administrer les derniers sacrements. Le frère du mourant, Pierre Géromini, le même dont il a été parlé plus haut, détacha sa relique, un morceau de cilice du P. Albin, l'appliqua au bras de son frère, que l'on pleurait déjà comme mort et l'on fit cette invocation: ô bienheureux saint Père Albin, secourez-nous!" Aussitôt après cette prière, le malade s'écria: "Je n'ai plus rien! pourquoi pleurez-vous?" En effet, Géromini Xavier était guéri.

Nous terminons, par le fait suivant, qui s'est passé, à Marseille et qui est rapporté par le P. Tempier (1).

6. Mademoiselle Marie Jourdain, âgée de 65 ans, était atteinte d'un cancer au sein, pour l'extirpation duquel elle avait subi deux opérations cruelles, la dernière ayant eu lieu le 19 août 1850. Le mal prit bientôt une nouvelle recrudescence. M. l'abbé Chauvier, qui la visitait, lui parla d'un saint prêtre, le P.

(1) Le R. P. Tempier, qui avait été le premier disciple de notre bien aimé Fondateur et qui a vécu jusqu'à sa mort dans son intimité, est venu en 1852 dans ce pays, en qualité de visiteur de nos différentes maisons du Canada.

Albini, dont plusieurs personnes avaient déjà obtenu des grâces signalées. Pleine de confiance la malade commença une neuvaine le 13 septembre, un vendredi. Dès le premier jour elle put dormir, les douleurs ayant cédé tout à coup. Le traitement du médecin qu'elle suivait depuis quatre jours, ne l'avait nullement soulagée et les douleurs ne lui laissaient pas de relâche: le docteur ne lui avait promis de soulagement qu'à près un mois; or dès le premier jour de la neuvaine elle était mieux.

II.—En Canada.

Ce n'est pas seulement en Corse et dans le midi de la France que l'on obtient des grâces, en invoquant le P. Albini. Voici quelques exemples que nous choisissons parmi ceux qui nous ont été rapportés et qui sont arrivés à Québec. Quelques-uns ont été certifiés par des docteurs.

Déclaration de M. le Dr Potvin.

Basse-Ville, Québec, 27 février 1893.

1. Je, soussigné, certifie avoir donné mes soins à un enfant de M. Louis Lambert, de cette ville, qui était très malade d'une inflammation des poumons et que je considérais comme devant mourir d'une heure à l'autre.

A ma dernière visite, leur ayant dit que c'était complètement inutile d'y retourner, la mère mit sur l'enfant une photographie du Père Albini et commença aussitôt une neuvaine; c'est alors que l'enfant prit du mieux sensiblement de jour en jour, et l'ayant vu quelques jours après, il était bien et je reconnais n'ê-

tre pour rien dans cette guérison si soudaine, mais cette dernière venait plutôt du Père Albin, O.M.I.

Arthur POTVIN, M.D.

2. Mme H...., de St-Sauveur de Québec, depuis deux ans, ne pouvait plus lire ni coudre; elle fit une neuvaine au P. Albin et à la fin de la neuvaine elle était guérie; elle pouvait lire et coudre "dans le blanc et dans le noir" suivant son expression.—Cette même dame avait un enfant de 13 mois, atteint de la diphtérie depuis 2 jours; l'enfant était condamné. La mère appliqua la photographie du P. Albin sur la gorge de l'enfant, invoqua ce fidèle serviteur de Dieu et de suite, l'enfant put boire et manger.

3. Mme F... P... de St-Sauveur de Q., était affligée d'une maladie de coeur; les médecins n'y pouvaient rien. Elle fit une neuvaine au P. Albin et depuis elle n'éprouve plus aucune douleur.

4. Dame Vve E... M... de St-Sauveur, par suite d'une hernie qui avait, plus d'une fois, mis ses jours en danger, se sentait gênée par la moindre nourriture et ne pouvait guère marcher sans éprouver des souffrances. Elle appliqua, l'été dernier, en 1892, une photographie du P. Albin sur le côté malade et depuis sept mois elle mange et marche à volonté. (1893)

5. M. P... L... de St-Sauveur, le 18 juillet 1892, se foula le tendon d'un pied, dans une chute. Cet accident le condamnait à un repos forcé de plusieurs semaines et peut-être, de plusieurs mois. Sa femme le soigna pendant 2 jours; mais le pied continua à enfler et à le faire souffrir beaucoup; il devint noir et d'une grosseur démesurée. Elle cessa alors de lui appliquer des remèdes et le vendredi soir, elle commença une neuvaine au P. Albin. Le dimanche, l'enflure avait disparu; il put se chausser, aller à la messe

et le lendemain il se rendait à son ouvrage, bien qu'il eut une marche d'un mille à faire pour s'y rendre; il était entièrement guéri.

6. Dame M... V..., de St-Roch de Québec, était d'une extrême faiblesse, depuis le 5 septembre 1892. Le 22 octobre suivant, voyant que tous les remèdes du docteur ne lui faisaient rien, elle commença une neuvaine au P. Albin. Dès le 1er jour, en prenant une photographie de ce bon père, que lui présentait une amie, elle se sentait guérie; le lendemain elle était sur pied et depuis, continue à se porter très-bien.

7. Le 10 mars 1893, M. A... L... de St-Roch de Québec avait besoin de faire un emprunt et ne pouvait y réussir. Il se procura une photographie du R. P. et commença une neuvaine. Dès qu'il l'eut terminée, il réalisa l'emprunt qu'il avait vainement tenté depuis 2 mois.

8. En mai 1892, Dame N... C... de St-Roch de Québec, avait une petite fille de neuf ans, qui était devenue troublée d'esprit, par suite d'une opération douloureuse; on ne pouvait la laisser sortir seule de la maison. La mère fit une neuvaine au P. Albin et pendant la neuvaine, l'enfant recouvra parfaitement l'usage de la raison. Depuis, elle continue à se bien porter.

9. Le 25 février 1893, M. J.-B. V... de St-Roch de Québec, souffrait d'un violent mal de gorge depuis plusieurs jours. Voyant qu'il n'y avait pas d'apparence de guérison, il se jette à genoux, s'applique le portrait du Père Albin à la gorge et le supplie de le guérir, promettant de faire dire une messe, s'il lui obtenait sa guérison. A peine avait-il fini sa prière, qu'il cracha la matière qui lui obstruait la gorge. Dès

le lendemain, il aurait pu aller travailler si ce n'avait été dimanche; son mal avait disparu.

10. Dame F.-X... L... de St-Sauveur, avait un enfant de quatre ans et demi qui, après plusieurs jours de maladie, était rendu presque à la dernière extrémité, malgré les soins qu'elle avait pu lui prodiguer. Elle commence alors une neuvaine au P. Albini. Dès le premier jour, l'enfant prend du mieux, peut s'asseoir sur son lit et le dernier jour, il jouait et courait partout. 29 février 1893.

11. Dlle B... de Stadacona, vers le milieu d'Avril 1893, éprouvait dans la tête, une névralgie qui lui causait des douleurs atroces. Aucun remède ne pouvait lui apporter de soulagement. Ayant entendu parler du P. Albini, elle lui fit une neuvaine, pendant laquelle elle se sentit, tout à coup, parfaitement guérie.

12. En novembre 1892, dame X... s'était séparée de son mari qui buvait beaucoup, tombait d'épilepsie et avait perdu son emploi. Elle fit une neuvaine au P. Albini pour que son mari pût trouver une place. Le bon père voyant la ferveur de sa prière, ne lui accorda pas ce qu'elle demandait, mais ce qu'elle aurait dû demander en premier lieu; son mari renonça à la boisson et ne tomba plus d'épilepsie. Elle comprit la leçon et commença une seconde neuvaine pour que son mari put obtenir une situation; dès le 4ème jour elle était exaucée.

13. Vers la fin d'avril 1893, dame M... C... épouse de M. D... avait une enflure considérable à la jambe droite. Le Dr ayant déclaré qu'il n'y pouvait rien, elle commença une neuvaine au P. Albini et le 5e jour, elle était parfaitement bien.

14. Son petit garçon, âgé de 3 ans et demi, avait un côté paralysé, ne pouvait ni parler, ni marcher, ni faire usage de ses bras. Elle fit encore une neuvaine

au P. Albini et pendant cette neuvaine, l'enfant se mit à parler, à marcher et à se servir de ses bras.

15. Dame Vve J... B... de St-Roch de Québec, avait presque entièrement perdu un œil. Le docteur, une première fois, lui en rendit l'usage. Le 5 février 1893, menacée de le perdre de nouveau, après l'avoir lavé avec de l'eau froide une fois, elle ne voulut plus faire usage de remèdes et s'adressa au P. Albini dont elle commença la neuvaine. Dès le 1er jour, elle se sentit mieux; à la fin elle était parfaitement bien.

16. Dame M... E... de St-Sauveur, était très faible; elle toussait et crachait le sang depuis trois mois. Elle ne pouvait ni travailler, ni sortir, et résolut de faire la neuvaine du P. Albini. Dès le premier jour elle se sentit mieux et put descendre de sa chambre; chaque jour le mieux s'accroissait davantage et huit jours après, vers le 19 avril de cette année 1893, elle pouvait assister à l'assemblée de la Ste-Famille.

17. Dame L... B... avait inutilement eu recours à deux habiles médecins pour la guérison d'une névralgie qui la rendait presque aveugle; elle ne pouvait endurer la lumière du soleil ni celle d'une lampe. Depuis deux ans il en était ainsi. Ayant alors entendu parler de la neuvaine du P. Albini, elle la commença, en se lavant les yeux avec de l'eau de N.-D. de Lourdes, priant la Ste Vierge de lui obtenir sa guérison pour la glorification de son fidèle serviteur Albini, dont elle mettait un petit portrait sur ses yeux, à l'aide d'un bandeau. Sa neuvaine finie, elle se trouva bien et ce bien a persévéré.

18. Dame Z... R... de St-Roch de Québec, avait depuis trois ans, au visage, une dartre qui malgré les soins des docteurs, allait toujours en agrandissant, surtout pendant l'hiver, ce qui l'empêchait de sortir; elle n'osait même pas, tant elle était défigurée, se

montrer devant le monde. Ayant entendu parler du P. Albini, elle se procura son image et commença une neuvaine. Dix jours après, elle était parfaitement guérie. C'était dans le mois de décembre dernier; le reste de l'hiver, elle a pu sortir quand elle a voulu, sans rien éprouver de fâcheux.

19. Mademoiselle B... de St-Sauveur de Québec, était depuis plusieurs années, atteinte d'un érysipèle à la figure.—Ce mal horrible la retenait au lit, pendant trois ou quatre jours, douze ou treize fois par année.—Au lieu de s'améliorer, l'état de la malade devenait de plus en plus pénible. Il y a environ six mois, la figure de la pauvre fille ayant enflé plus qu'à l'ordinaire, elle crut que la mort ne tarderait pas à mettre fin à ses douleurs. Tout de même, elle commença avec une grande confiance, une neuvaine au Père Albini et le deuxième jour de cette neuvaine, elle se trouva bien. Comme pour éprouver sa foi, à deux ou trois reprises depuis ce temps, le mal parut revenir, mais pour disparaître aussitôt. Le médecin qui a donné ses soins à la malade, dit que personnellement, il n'a aucun doute que cette guérison soudaine ne soit dûe à une intervention surnaturelle.

Déclaration de M. le Dr Brochu.

St-Roch, Québec, 2 décembre 1892.

20. Je, soussigné, médecin pratiquant dans la ville de Québec, Canada, certifie que l'un des enfants de M. Lefrançois, arpenteur de Québec, a été guéri subitement et en l'absence des moyens du traitement médical, d'une maladie constitutionnelle, à la suite de l'application continue d'une photographie du Révérend Père Albini, O.M.I., pendant que la mère de

l'enfant faisait une courte neuvaine en l'honneur de ce Révérend Père. Je crois devoir faire cette déclaration d'après l'observation personnelle des faits suivants. Le 29 octobre 1892, j'ai été appelé auprès de l'enfant, qui outre plusieurs autres symptômes de rachitisme constitutionnel, présentait une courbure anormale de la colonne vertébrale avec sensibilité et très grande faiblesse dans le maintien. J'ai alors prescrit le régime pour favoriser la nutrition générale, et le repos continu pour prévenir le développement d'une infirmité qui me paraissait imminente pour l'avenir. La mère, étant alarmée, a cru devoir recourir aux influences surnaturelles plutôt que de se résigner au traitement prescrit, qui devait exiger du temps et de la persévérance. Je constate aujourd'hui que tous les symptômes primitivement constatés, même la courbure anormale de la colonne vertébrale, ont complètement disparu, et que l'enfant présente toute l'apparence d'une nutrition saine et de la santé normale. D'après le témoignage de la mère, tous ces symptômes seraient disparus, six jours après la première application de la photographie.

Dr D. BROCHU.

COURTE NEUVAIN

En l'honneur du fidèle serviteur de Dieu
Charles-Dominique Albini, O.M.I.

Marie Immaculée, notre bonne Mère, obtenez-nous, nous vous en supplions, la grâce que nous demandons....., pour la glorification de votre fidèle Serviteur Albini, O.M.I.—Ainsi soit-il.

3 Pater, Ave, Gloria Patri, pendant neuf jours.

Approuvé

J. LEFEBVRE, O.M.I., Prov.

Imprimatur

(100 jours d'indulgence une fois par jour.)

† E. A. Cardinal TASCHEREAU.

Québec, 19 mai 1892.

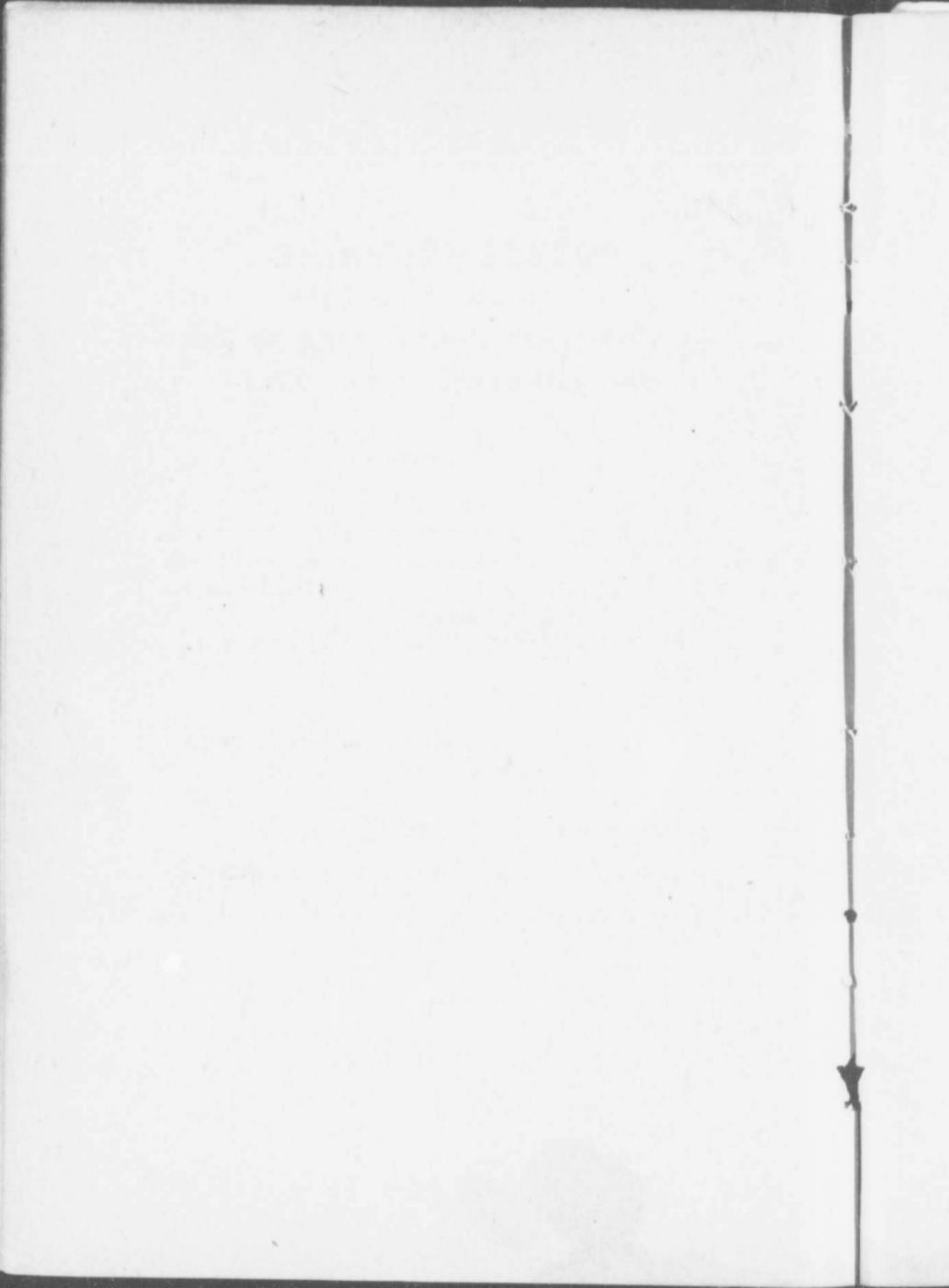
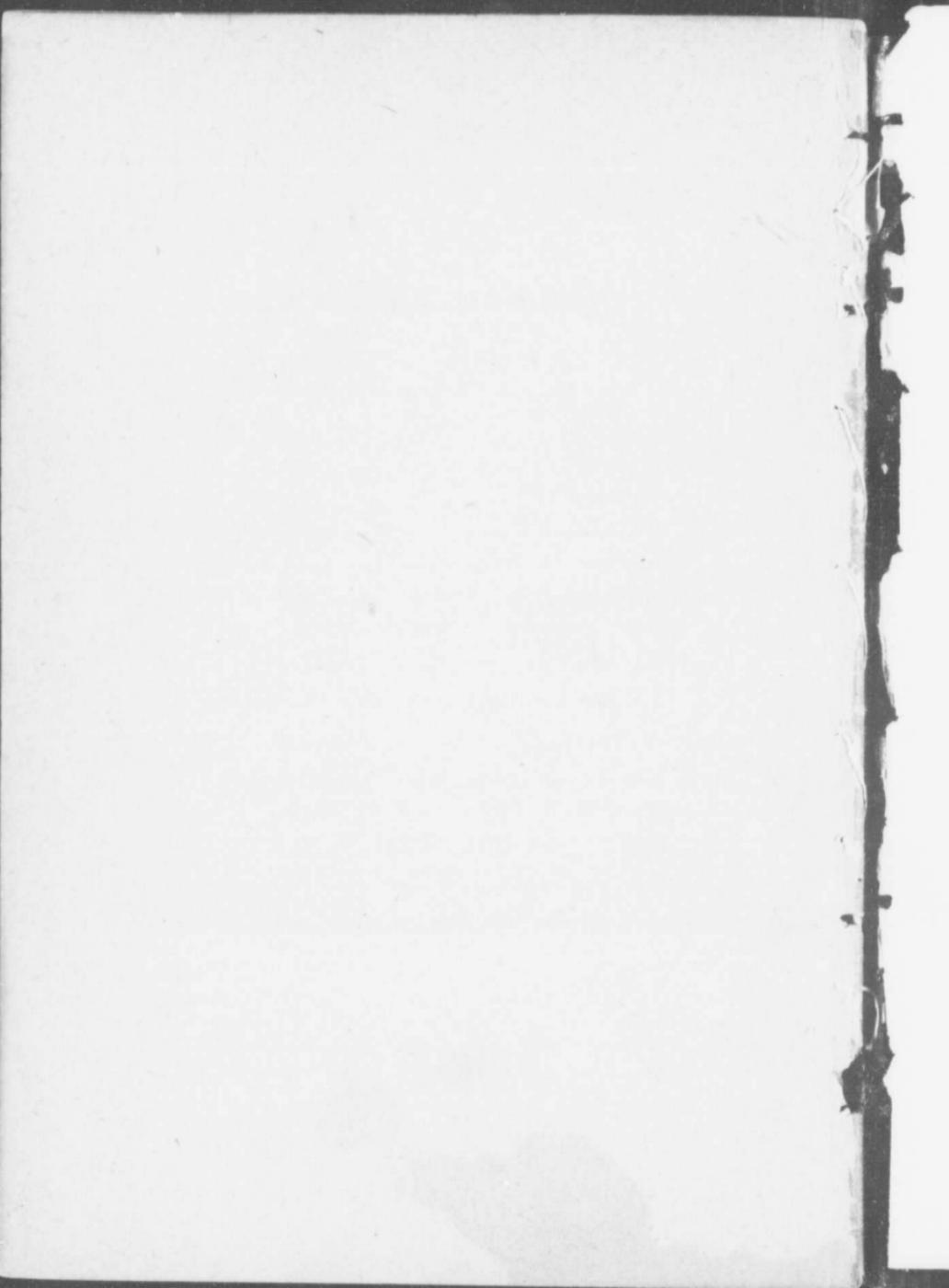


TABLE DES MATIERES.

	Pages
Avant-propos	3
Chap. I.—Premières années du P. Albin, jusqu'à son entrée en religion.....	6
Chap. II.—Son entrée chez les Oblats et les différentes étapes de sa vie religieuse.....	8
Chap. III.—Quelques-unes de ses vertus.....	10
Chap. IV.—Faveurs dont Dieu bénit ses travaux	12
Chap. V.—Sa mort.....	17
Chap. VI.—La confiance dans le P. Albin continue après sa mort.....	18
I.—En Corse et en France.....	19
II.—En Canada.....	22
Courte neuvaine en son honneur.....	29





an-
real.

ro-

de

a final
~~montage~~

ou-

ial.

les-

Imprimerie du "Droit,"
Ottawa.